

14116V.62

Vers - ... *

X [1] - 14/11/62 - L'Angoisse et le
désir de l'Autre. Inhibition, Symptôme,
Angoisse.

* On recommandera son écriture dans certains
lignes. B.T.

Je vais vous parler cette année de l'angoisse. Quelqu'un qui n'est pas du tout à distance de moi dans notre cercle, m'a pourtant l'autre jour, laissé apercevoir quelque surprise que j'ai choisi ce sujet qui ne lui semblait pas devoir être d'une tellement grande ressource. Je dois dire que je n'aurai pas de peine à lui prouver le contraire. Dans la masse de ce qui se propose à nous sur ce sujet de question, il me faudra ^{et} choisir/sévèrement. C'est pourquoi j'essaierai, dès aujourd'hui de vous jeter sur le tas. Mais déjà cette question m'a semblé garder la trace de je ne sais quelle naïveté jamais étanchée, pour la raison que ce serait croire que ^{c'est un choix, que} chaque année, je pique un sujet, comme ça, qui me semblerait intéressant pour continuer le jeu de quelque sornette, comme l'on dit, non. Vous le verrez, je pense, l'angoisse est très précisément le point de rendez-vous où vous attend tout ce qu'il en était de mon discours antérieur et où ^{s'attendent} ~~on s'attend~~ entre soi en xxxxxx à un certain nombre de termes qui ont pu jusqu'à présent ne pas vous apparaître suffisamment conjoints. Vous verrez sur ce

terrain de l'angoisse comment à se nouer plus étroitement, chacun prendra encore mieux sa place. Je dis encore mieux, puisque récemment il a pu m'apparaître à propos de ce qui s'est dit du fantasme à une des réunions, dites provinciales de notre Société, que quelque chose avait dans votre esprit concernant cette structure si essentielle qui s'appelle le fantasme, pris effectivement sa place. Vous verrez que celle de l'angoisse n'est pas loin de celle-là, pour la raison que c'est bel et bien la même. Je vous ai mis sur ce tableau -pourtant, après tout, ce n'est pas grand un tableau- quel- que petit signifiant-repère ou aide-mémoire ; peut-être pas tous ceux que j'aurais voulu, mais après tout il convient de ne pas non plus abuser quant au schématisation.

Cela, vous le verrez s'éclaircir tout à l'heure. Ils forment deux groupes, celui-ci et celui-là. Celui-là que je compléterai. A droite, ce graphe dont je m'excuse depuis si longtemps de vous importuner mais dont il est tout de même nécessaire, car la valeur de repère vous en apparaîtra, je pense, tou-jours plus efficace, ^{que} ~~et~~ je rappelle la structure qu'il doit évoquer à vos yeux.

Aussi bien sa forme peut-être ne vous est jamais apparue, ~~je le complète~~ de poindre d'angoisse n'est peut-être pas ici à évoquer par hasard, ^[Nauh last] si l'année dernière à propos de cette petite surface topologique à laquelle j'ai fait une si grande part, ~~qui~~ certains ont pu voir se suggérer à leur

esprit certaines formes de repliement des feuillets embryologiques, voire des couches du cortex, ~~personne~~, à propos de la disposition à la fois bilatérale et nouée d'^{inter-}~~un~~~~cert~~~~xxx~~-communication orientée, ^{de ce style,} ~~personne~~ n'a jamais évoqué à ce propos, le plexus solaire. Bien sûr ^{je} ~~je~~ ne ~~présente~~ pas, vous en livrer les secrets, mais cette curieuse petite homologie n'est peut-être pas si externe qu'on le croit et méritait d'être rappelée au début d'un discours sur l'angoisse.

L'angoisse, je dirai jusqu'à un certain point la réflexion par laquelle j'ai introduit mon discours tout à l'heure, celle qui a été faite par un de mes proches, je veux dire dans notre société, l'angoisse ne semble pas être ce qui vous étouffe. J'entends, comme psychanalystes. Et pourtant, ce n'est pas trop dire que ça devrait, dans, si je puis dire, la logique des choses, c'est-à-dire ^{de} la relation que vous avez avec votre patient. Après tout, sentir ce que le sujet peut en supporter de l'angoisse, c'est ce qui vous met à l'épreuve à tout instant. Il faut donc supposer, qu'au moins pour deux d'entre vous qui sont formés à la technique, la chose a fini par passer dans votre régulation la moins aperçue. Il n'est il faut bien le dire, ~~vous n'êtes~~ pas exclu et Dieu merci, que l'analyste, pour peu qu'il y soit déjà disposé, je veux dire par de très bonnes dispositions à être un analyste que l'analyste entrant dans sa pratique, ressent de ses premières relations avec le malade sur le divan quelque angoisse.

Encore convient-il de toucher à ce propos la question

de la communication de l'angoisse. Cette angoisse que vous savez, semble-t-il, si bien régler en vous, tamponner, qu'elle vous ~~guide~~. Est-ce la même que celle du patient ?

Pourquoi pas ? C'est une question que je laisse ouverte
-être
pour l'instant, peut/pas pour très long temps mais qui vaut la
peine d'être ouverte dès l'origine, si toutefois, il faut re-
courir à nos articulations essentielles pour pouvoir y donner
une réponse valable, donc attendre un moment au moins, dans les
distances, dans les détours que je vais vous proposer et qui
ne sont pas absolument hors de toute prévision pour ceux qui
sont mes auditeurs car si vous vous en souvenez, déjà à pro-
pos justement d'une autre série de journées dites "provinciales"
qui étaient loin de m'avoir données autant de satisfaction,
à propos desquelles, dans une sorte d'inclusion, de paren-
thèses, d'anticipation, dans mon discours de l'année dernière
j'ai cru devoir vous avertir et projeter à l'avance une for-
mule vous indiquant le rapport de l'angoisse essentiel au
désir de l'autre. Pour ceux qui n'étaient pas là, j'appelle
la fable, l'apologue, l'image amusante que j'avais cru de-
voir en dresser devant vous pour un instant : moi-même re-
vêtant le masque animal dont se couvre le sorcier de la
grotte des trois frères. Je m'étais imaginé devant vous en
face d'un autre animal, d'un vrai celui-là et supposé géant
pour l'occasion, celui de la mante religieuse. Et aussi bien
comme le masque que, moi, je portais, je ne savais ^{pas} lequel

c'était, vous imaginez facilement que j'avais quelques raisons de n'être pas rassuré, pour le cas où par hasard, ce masque n'aurait pas été impropre à entraîner ma partenaire dans quelque erreur sur mon identité. La chose étant bien soulignée par ceci, que j'y avais ajouté, que dans ce miroir énigmatique du globe oculaire de l'insecte, je ne voyais pas ma propre image. Cette métaphore garde aujourd'hui toute sa valeur et c'est elle qui justifie au centre des signifiants que j'ai posés sur ce tableau. Vous voyez la question que j'ai depuis longtemps introduite comme étant la charnière des deux étages de graphes pour autant qu'ils structurent ce rapport du sujet au signifiant qui sur la subjectivité me paraît devoir être la clé de ce qu'introduit la doctrine freudienne : "Che vuoi, "que veux-tu ?". Poussez un petit peu plus le fonctionnement, l'entrée de la clé, vous avez "Que me veut-il ?" avec l'ambiguïté que le français permet sur sur le me, entre le complément indirect ou direct. Non pas seulement "que veut-il à moi ?" mais quelque chose de suspendu qui concerne directement le moi qui n'est pas "comment me veut-il ?" qui est "que veut-il concernant cette place du moi" qui est quelque chose d'en suspens entre les deux étages, les deux points de retour qui dans chacun désigne les faits caractéristiques et la distance si essentielle à construire au principe de tout ce dans quoi nous allons nous avancer maintenant, distance qui rend à la fois

homologue et si distinct le rapport du désir et l'identification narcissique. C'est dans le jeu de la dialectique qui nous lie étroitement ces deux étapes que nous allons voir s'introduire la fonction de l'angoisse, non pas qu'elle en soit elle-même le ressort mais qu'elle soit par les moments de son apparition, ce qui nous permet de nous y orienter. Ainsi, donc, au moment où j'ai posé la question de votre rapport d'analyste à l'angoisse, question qui justement laisse en suspens celle-ci : qui menez-vous ? L'autre, sans doute mais aussi bien vous-mêmes et ces deux ménagements pour se recouvrir ne doivent pas être laissés confondus. C'est même là une des visées qui à la fin de ce discours vous seront proposées. Pour l'instant, j'introduis cette indication de méthode que ce que nous allons avoir à tirer ~~de~~ d'enseignement de cette recherche sur l'angoisse, c'est à voir en quel point privilégié elle émerge c'est à modeler sur une orographie de l'angoisse qui nous conduit directement sur un relief qui est celui des rapports de terme. À terme que constitue cette tentative structurale plus que condensée dont j'ai cru devoir faire pour vous le guide de notre discours.

Si vous savez donc vous arranger avec l'angoisse, cela nous fera déjà avancer que d'essayer de voir comment et aussi bien, moi-même, je ne saurais l'introduire sans la ranger de quelque façon et c'est peut-être là un écueil. Il ne faut pas que je la range trop vite. Cela ne veut pas dire non plus que d'aucune façon, par quelque jeu psychodramatique, mon but

doive être de vous jeter dans l'angoisse avec le jeu de mot que j'ai déjà fait sur ce je du jeter. Chacun sait que cette

Je (projection du je dans une introduction à l'angoisse est depuis quelque temps l'ambition d'une philosophie dite existentialiste pour la nommer. Les références ne manquent pas depuis Kierkegaard, Gabriel Marcel, Chestov, Berdiaef/quelques-autres. Tous n'ont pas la même place ni ne sont pas aussi utilisables. Mais au début de ce discours, je tiens à dire qu'il me semble que cette philosophie pour autant que, de son patron, nommé le premier à ce/que j'ai pu par après avancer le nom, incontestablement marque quelque dégradation. Il me semble la voir cette philosophie marquée dirais-je, de quelque hâte d'elle-même, mais comment ? Marquée dirais-je de quelque désarroi par rapport à une référence qui est celle à quoi à la même époque, le mouvement de la pensée se confie, la référence à l'histoire. C'est d'un désarroi au sens étymologique du terme par rapport à cette référence que naît et se précipite la réflexion existentialiste.

Le cheval de la pensée, dirais-je pour emprunter au petit Hans l'objet de sa phobie, le cheval de la pensée qu'il a' imagine / ^{un temps} être celui qui traîne le coche de l'histoire, tout d'un coup, se cabre, devient fou, choit et se livre à ce grand "Craval mächen" pour nous référer encore au petit Hans qui donne une de ses images à sa ~~grande~~ crainte chérie. C'est bien ce que j'appelle là le mouvement de hâte au mauvais

8

sens du terme, celui du désarroi. Et c'est bien pour cela que c'est loin d'être ce qui nous intéresse le plus dans la lignée, la lignée de pensée que nous avons épinglée à l'instant avec tout le monde d'ailleurs du terme d'existentialisme.

Aussi bien peut-on remarquer que le dernier venu et ^{des} non ~~peut-être~~ moins grands Monsieur Sartre, s'emploie tout expressément, ce cheval à le remettre non seulement sur ses pieds mais dans les brancards de l'histoire. C'est précisément en fonction de cela que Monsieur Sartre s'est beaucoup occupé, beaucoup interrogé sur la fonction du sérieux. Il y a aussi quelqu'un que je n'ai pas mis dans la série et dont, puisque j'aborde simplement en y touchant, à l'entrée de fond de tableau, les philosophes qui nous observent, sur le point où nous en venons, les analystes seront-ils à la hauteur de ce que nous faisons de l'angoisse, il y a Heidegger. Il est bien sûr qu'avec l'emploi que j'ai fait tout à l'heure de calembours du mot jeter, c'est bien de lui, de sa déréliction originelle que j'étais le plus près.

L'être pour la mort, pour l'appeler par son nom, qui est la voie d'accès par où Heidegger dans son discours rompu, nous mène à son interrogation présente et énigmatique sur l'être de l'étant, je crois, ne passe pas vraiment par l'angoisse. La référence vécue de la question heideggerienne, il l'a nommée : elle est fondamentale, elle est de tous, elle est de l'eau, elle est de l'omnitude du quotidien humain, elle est

le souci. Bien sûr, à ce titre, elle ne saurait pas plus que ^{lui-même} souci, nous être étrangère et puisque j'ai appelé ici deux témoins Sartre et Heidegger, je ne me priverai pas d'en appeler un troisième, pour autant que je ne le crois pas indigne, de représenter ceux qui sont ici, en train aussi d'observer ce qu'il va dire et c'est moi-même. Je veux dire qu'après tout, au témoignage que j'en ai eu dans, encore, les heures toutes récentes, de ce que j'appellerai l'attente ; il n'y a pas que la vôtre dont je parle en cette occasion. Non assurément, j'ai eu ces témoignages. Mais qu'il me soit arrivé hier soir un travail dont j'avais demandé à quelqu'un d'entre vous d'avoir le texte, voire de m'orienter à propos d'une question que lui-même m'avait posée, travail que je lui avais dit attendre avant de commencer ici mon discours.

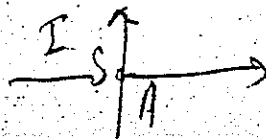
Le fait qu'il m'ait été ainsi apporté, en quelque sorte à temps, même si je n'ai pas pu depuis en prendre connaissance comme après tout aussi, je viens ici répondre à temps à votre attente. Est-ce là un mouvement de nature en soi-même à susciter l'angoisse ? Sans avoir interrogé celui dont il s'agit, je ne le crois pas quant à moi. Ma foi, je peux répondre devant cette attente, pourtant bien faite pour faire peser sur moi le poids de quelque chose, ce n'est pas là, je crois pouvoir le dire par expérience, la dimension qui, en elle-même, fait surgir l'angoisse. Je dirai même au contraire et cette dernière référence si proche qu'elle peut vous appa-

raître problématique, j'ai tenu à la faire pour vous indiquer comment j'entends vous mettre à ce qui est ma question depuis le début, à quelle distance pour vous en parler sans la mettre tout de suite dans l'armoire, sans non plus la laisser à l'état fou, à quelle distance mettre cette angoisse ?

Eh bien, mon Dieu, à la distance qui est la bonne, je veux dire celle qui ne nous met en aucun cas trop près de personne, à justement cette distance familière que je vous évoquai en prenant ces dernières références, celle à mon interlocuteur qui m'apporte ^{in extremis} et celle à moi-même qui doit ici me risquer à mon discours sur l'angoisse.

S. A.
✓
Nous allons essayer cette angoisse de ^{la} prendre sous le bras. Ça ne sera pas plus indiscret pour cela. Ça nous laissera vraiment à la distance opaque, croyez-moi, qui nous sépare de ceux qui nous sont les plus proches. Alors, entre ce souoi et ce sérieux et cette attente, est-ce que vous allez croire que c'est ainsi que j'ai voulu la cerner, la coincer ? Eh bien, détrompez-vous. Si j'ai tracé au milieu des trois termes un petit cercle avec ses flèches écartées, c'est pour vous dire que si c'est là que vous la cherchiez, vous verriez vite que si jamais elle a été là, l'oiseau s'est envolé.

[Elle n'est pas à chercher au milieu : Inhibition, symptôme, angoisse, tel est le titre, le slogan sous lequel à des analystes apparaît dans sa mémoire, reste marqué le dernier terme de ce que Freud a articulé sur ce sujet.



11

Je ne vais pas aujourd'hui entrer dans le texte d'Inhibition, symptôme, angoisse pour la raison que comme vous le voyez-depuis le début, je suis décidé aujourd'hui à travailler sans filet, et qu'il n'y a pas de sujet où le filet du discours freudien soit plus près de nous donner une sécurité fausse en somme car justement, quand nous entrerons dans ce texte, vous verrez ce qui est à voir à propos de l'angoisse : qu'il n'y a pas de filet. Parce que justement, s'agissant de l'angoisse, chaque maille, si je puis dire, comme il convient, n'a de sens qu'à justement laisser le vide dans lequel il y a l'angoisse.

Dans le discours, Dieu merci, d'Inhibition, symptôme, angoisse, on parle de tout sauf de l'angoisse. Est-ce à dire qu'on ne peut^{se}/pas en parler ? Travailler sans filet, évoque le funambule. Je ne prends comme corde que le titre Inhibition, symptôme, angoisse. Il saute, si je puis dire, à l'entendement que ces trois termes ne sont pas du même niveau. Ça fait hétéroclite et c'est pour ça que je les ai écrits ainsi sur trois lignes et décalés.

Pour que ça marche, pour qu'on puisse les entendre comme une série, il faut vraiment les voir comme je les ai mis là, en diagonale, ce qui implique qu'il faut remplir les blancs. Je ne vais pas m'attarder à vous démontrer ce qui saute aux yeux : la différence entre la structure de ces trois termes qui n'ont chacun, si nous voulons les situer, absolument pas

inhibition les mêmes termes comme contexte, comme entour. // L'inhibition c'est quelque chose qui est, au sens le plus large de ce terme, dans la dimension du mouvement et d'ailleurs Freud ...)

Je n'entrerai pas dans le texte. Tout de même vous vous en souvenez assez pour voir qu'il ne pût pas faire que de ne parler que de la locomotion. Au moment où il introduit ce terme plus large, ce mouvement auquel je me réfère, le mouvement existe dans toute fonction, ne fût-elle pas locomotrice. Elle existe au moins métaphoriquement et dans l'inhibition, c'est de l'arrêt du mouvement qu'il s'agit.

Arrêt : est-ce à dire que c'est seulement cela qu'inhibition est fait pour nous suggérer. Facilement, vous objecteriez aussi freinage et pourquoi pas ? Jo vous l'accorde, Jo ne voit pas pourquoi / nous ne mettrions pas dans une matrice qui doit nous permettre de distinguer les dimensions dont il s'agit dans une notion à nous si familière ; / nous ne mettrions pas sur une ligne la notion de difficulté et dans un autre axe de coordonnées celui que j'ai appelé du mouvement, c'est même cela qui va nous permettre de voir plus clair car c'est cela aussi qui va nous permettre de redescendre au sol, au sol de ce qui n'est pas voilé par le mot savant, par la notion voire le concept avec qui l'on s'arrange.

empêcher Pourquoi est-ce qu'on ne se sert pas du mot empêcher. C'est tout de même bien de ça qu'il s'agit. Nos sujets sont inhibés quand ils nous parlent de leur inhibition et quand

et quand nous en parlons dans des congrès scientifiques mais chaque jour, ils sont bien empêchés. Être empêché, c'est un symptôme et inhibé, c'est un symptôme mis au musée et si on regarde ce que ça veut dire : être empêché, sachez-le bien, n'implique nulle superstition du côté de l'étymologie - je m'en sers quand elle me sert - tout de même impedicare ça veut dire être pris au piège. Et ça, c'est une notion extrêmement précieuse car cela implique rapport d'une dimension à quelque chose d'autre qui vient y interférer et qui empêche ce qui nous intéresse, ce qui nous rapproche de ce que nous cherchons à savoir (non pas la fonction, terme de référence, le mouvement difficile) mais le sujet c'est-à-dire ce qui se passe sous la forme, sous le nom d'angoisse.

(Lr?) Si je mets ici empêchement, vous le voyez, je suis dans la colonne du symptôme et tout de suite, je vous indique ce ^{vous} sur quoi/seront bien sûr amenés à en articuler beaucoup plus loin, c'est à savoir que le piège, c'est la capture narcissique. Je pense que vous n'en êtes plus tout à fait aux éléments concernant la capture narcissique, je veux dire que vous vous souvenez de ce que j'ai là-dessus articulé au dernier terme à savoir de la limite qui est très précise qu'elle introduit quant à ce qui peut investir dans l'objet et que le récit la cassure c'est qu'il n'arrive pas à s'investir, à être proprement ce qui donne son support, son matériel à l'articulation signifiante qu'on va appeler sur l'autre plan

14

symbolique : castration. L'empêchement survenu est lié à ce cercle qui fait que du même mouvement dont le sujet s'avance vers la jouissance, c'est-à-dire vers ce qui est le plus loin de lui, il rencontre cette cassure intime toute proche de quoi ? De s'être laissée prendre en route à sa propre image, à l'image spéculaire, c'est cela le piège.

(symptôme.)
30.6.
(Lien barre)
8
Mais essayons d'aller plus loin, car nous sommes là encore au niveau du symptôme. Concernant le sujet, quel terme amener ici dans la troisième colonne ? Si nous poussons plus loin l'interrogation du sens du mot inhibition : inhibition, empêchement, troisième terme que je vous propose toujours dans le sens de vous ramener au plancher du vécu, au sérieux dérisoire de la question, je vous propose le beau terme d'embarras. Il nous sera d'autant plus précieux que, aujourd'hui l'étymologie me comble, manifestement le vent souffle pour moi : si vous vous apercevez qu'embarras ^{c'est} très exactement le sujet S revêtu de la barre, que l'étymologie la plus directe imbaricare fait à proprement parler allusion/à la barre (bara comme telle et qu'aussi bien c'est là l'image de ce que l'on appelle le vécu le plus direct l'embarras. Quand vous ne savez plus que faire de vous, vous vous trouvez, derrière quoi vous remparder. C'est bien de l'expérience de la barre qu'il s'agit et aussi bien cette barre peut prendre plus d'une forme et moins curieuse référence qu'on trouve, si je suis bien informé, dans de nombreux patois où l'embarrassé, l'embarrassada

15

-il n'y a pas d'espagnol ici- tant pis car on m'affirme que l'embarassada, sans recourir au patois, veut dire la femme enceinte. Ce qui est une autre forme bien significative de la barro à sa place.

Et voilà pour la dimension de la difficulté. Elle aboutit à cette sorte de forme légère de l'angoisse qui s'appelle la ^rbarro. Dans l'autre dimension, celle du mouvement, quels sont les termes que nous allons voir se dessiner en descendant vers le symptôme c'est l'émotion. L'émotion, -vous me pardonneres de continuer à me fier à une étymologie qui m'a été jusqu'à maintenant si propice- l'émotion devait étymologiquement, en se référant au mouvement, à ceci près que nous donnerons le petit coup de pouce en y mettant l- sans goldstein de : jeter hors, ex. de la ligne du mouvement, du mouvement qui se désagrège, de la réaction qu'on appelle catastrophique ; c'est utile que je vous indique à quelle place il faut le mettre, car après tout, il y en a eu d'aucun pour nous dire que l'angoisse c'était ça la réaction catastrophique. Je crois que bien sûr, ce n'est pas sans rapport. Qu'est-ce qui ne serait pas en rapport avec l'angoisse ? Il s'agit justement de savoir où c'est vraiment l'angoisse -le fait par exemple qu'on ait pu, et qu'on le fasse d'ailleurs sans scrupule la même référence pour désigner la crise hystérique en tant que telle ou encore la colère dans d'autre cas prouve tout de même assez que ça ne saurait suffire à distinguer, à épingle,

à pointer où est l'angoisse ? Faisons le pas suivant : nous restons toujours à même distance respectueuse à deux grands traits de l'angoisse mais y a-t-il dans la dimension du mouvement quelque chose qui plus précisément réponde à l'étagage de l'angoisse. Je vais l'appeler par son nom que je réserve depuis longtemps, dans votre intérêt, comme friandise. Peut-être y ai-je fait une allusion fugitive mais seules des oreilles particulièrement préhensives ont pu le retenir : C'est le mot émoi. Ici l'étymologie/favorise/une façon littéralement fabuleuse. Elle ^{me} comble. C'est pourquoi, je n'hésiterai pas, quand je vous aurai dit d'abord tout ce qu'elle m'apporte à moi, à en abuser encore. En tout les cas allons-y.

Le sentiment linguistique, comme s'expriment Messieurs Bloch et Von Wartburg à l'article desquels je vous indique expressément de vous référer, je m'excuse si cela fait double emploi avec ce que je vais vous dire maintenant, d'autant plus double emploi que ce que je vais vous dire en est la citation textuelle. Je prends mon bien où je le trouve, n'en déplaise à quiconque. Messieurs Bloch et Von Wartburg disent donc que le sentiment linguistique a rapproché ce terme du mot juste, du mot émouvoir. Or, détrompez-vous, il n'en est rien. L'émoi n'a rien à faire avec l'émotion pour qui d'ailleurs sait s'en servir. En tout cas, apprenez, (j'irai vite, (que le terme esmeier, qu'avant lui esmé et même à proprement parler esmoi esmais, si vous voulez le savoir est déjà attesté au treizième siècle

n'ont connu, pour m'exprimer avec les auteurs, n'ont triomphé qu'au seizième. Qu'esmerer a le sens de troubler, effrayer, et aussi se troubler. Qu'esmerer est effectivement encore usité dans les patois et nous conduit au latin populaire exmagare qui veut dire faire perdre son pouvoir, sa force et que ceci, ce latin populaire est lié à une greffe, une racine germanique occidentale qui reconstituée donne "magan" et qu'on n'a d'ailleurs pas besoin de reconstituer puisque en haut allemand et en gothique, elle existe sous cette même forme et que pour peu que vous soyez germanophones, vous pouvez rapporter au "mögen" au "may" anglais ; "mögen" allemand. En Italien "emagare" ^{j'espère} existe ? Pas tellement. - C'est Bloch et Von Wartburg enfin. Et voudrait dire, à les en croire se décourager. Un doute donc subsiste. Comme il n'y a ici personne de portugais, je n'aurais pas d'objection à recevoir non pas à ce que j'avance mais à Bloch et Von Wartburg à faire venir esmagar qui voudrait dire écraser, ce que jusqu'à nouvel ordre, je retiendrai, comme ayant pour la suite un gros intérêt. Je vous passe le provençal.

Quoi qu'il en soit, il est certain que la traduction qui a été admise, de Triebregung par émoi pulsionnel est une traduction tout à fait impropre et justement de toute la distance qu'il y a entre l'émotion et l'émoi. L'émoi est trouble, chute de puissance, la Regung est stimulation, à l'appel au désordre, voire à l'émeute dont je ne rempaierai aussi de cette enquête étymologique pour vous dire que jusqu'à une

(G. M. J.) p. 11

- 18 -

certaine époque à peu près la même que ce qu'on appelle dans Bloch et von Wartburg le triomphe de l'émoi, émeute justement à du le sens d'émotion et n'a pris le sens de mouvement populaire qu'à peu près à partir du 17^e siècle.

Tout ceci, pour bien vous faire sentir, qu'ici les nuances voire les versions linguistiques évoquées sont faites pour nous guider sur quelque chose à savoir que si nous voulons définir par émoi une tierce place dans le sens de ce que veut dire l'inhibition, si nous cherchons à la faire rejoindre l'angoisse, l'émoi, le trouble, le se-troubler en tant que tel, nous indique l'autre référence qui pour correspondre à un niveau, disons, égal à celui d'embarras, ne regarde pas le même versant. L'émoi c'est le se troubler le plus profond dans la dimension du mouvement. L'embarras c'est le maximum de la difficulté atteinte. Est-ce à dire que pour autant nous ayons rejoint l'angoisse ? Les cases de ce petit tableau sont là pour vous montrer que précisément nous ne le prétendons pas. Nous avons rempli ici, émotion, émoi, ces deux cases, ici empêchement, embarras, celles-ci. Il reste X que celle-ci est vide et celle-là. Comment les remplir ? C'est un sujet qui nous intéresse beaucoup et je vais le laisser pour vous pour un temps à l'état de devinette. Que mettre dans ces deux cases. Ceci a le plus grand intérêt quant à ce qui est du maniement de l'angoisse. Ce petit préambule étant posé, la référence à la triade freudienne

19

de l'inhibition, du symptôme et de l'angoisse, voici le terrain déblayé. A parler d'elle, je dirai doctrinalement ramené par ses évocations au niveau même de l'expérience, essayons de la situer dans un cadre conceptuel. L'angoisse qu'est-elle ? Nous avons écarté que ce soit une émotion. Et pour l'introduire je dirai c'est un affect.

Ceux qui suivent les mouvements d'affinité ou d'aversion de mon discours se laissant prendre souvent à des apparences, pensent sans doute que je m'intéresse moins aux affects qu'à autre chose. C'est tout à fait absurde. A l'occasion, j'ai essayé de dire ce que l'affect n'est pas ; Il n'est pas l'être donné dans son immédiateté, ni non plus le sujet sous une forme en quelque sorte brute. Il n'est, pour le dire, en aucun cas, protopathique. Mes remarques occasionnelles sur l'affect ne veulent pas dire autre chose.

Et c'est même justement pour ça qu'il a un rapport étroit de structure avec ce qu'est, même traditionnellement, un sujet ; et j'espère vous l'articuler d'une façon indélébile, la prochaine fois. Ce que j'ai dit, par contre de l'affect, c'est qu'il n'est pas refoulé et ça. Freud le dit comme moi. Il est désarimé, il s'en va à la dérive. On le retrouve déplacé, fou, inversé, métabolisé ; mais il n'est pas refoulé. Ce qui est refoulé, ce sont les signifiants qui l'amarrent. Ce rapport de l'affect au signifiant nécessiterait toute une année de théorie des affects. J'ai déjà une fois laissé

Colère

paraître comment je l'entendis. Je vous l'ai dit à propos de la colère. La colère, vous ai-je dit, c'est ce qui ^{se} passe chez les sujets quand les petites chevilles ne rentrent pas dans les petits trous. Ça veut dire quoi ? Quant au niveau de l'autre, du signifiant, c'est-à-dire tous jours plus ou moins de la foi et de la bonne foi, on ne joue pas le jeu. C'est ça qui suscite la colère. Et aussi bien, pour vous laisser aujourd'hui sur quelque chose qui vous occupe, je vais vous faire une simple remarque. Ou est-ce qu'Aristote traite le mieux des passions ? Je pense que tout de même il y en a un certain nombre qui le savent déjà, c'est au livre deux de sa rhétorique. Ce qu'il y a de meilleur sur les passions est pris dans la référence, dans le filet, dans le réseau de la rhétorique. Ça n'est pas un hasard. Ça, c'est le filet. C'est bien pour ça que je vous ai parlé du filet à propos des premiers repérages linguistiques que j'ai tenté de vous donner.

Je n'ai pas pris cette voie dogmatique de faire précéder d'une théorie générale des affects ce que j'ai à vous dire de l'angoisse. Pourquoi ? Parce que nous ne sommes pas ici des psychologues, nous sommes des psychanalystes. Je ne vous développe pas une [psychose] directe, logique. Un discours de cette réalité irréelle qu'on appelle psyché mais une praxis qui mérite un nom : érotologie. Il s'agit du désir et l'affect par où nous sommes sollicités peut-être à faire surgir tout ce qu'il comporte comme conséquence universelle non pas gé-

rale sur la théorie des affects, c'est l'angoisse. C'est
sur le ^{tranchant} [grand champ] de l'angoisse que nous avons à nous
tenir et c'est sur ce tranchant que j'espère vous mener
plus loin la prochaine fois.